

Aleister CROWLEY 1875-1947

Sources : Gallica (BnF), site archiveseroe.eu

Sa famille d'origine bretonne s'est fixée en Angleterre sous les Tudor (avant 1600).

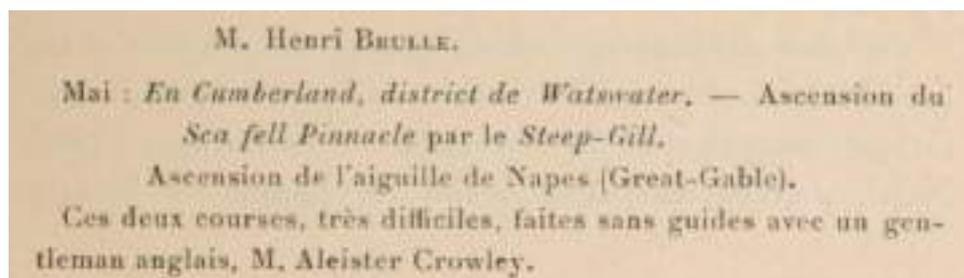
Le 12 octobre 1875, à Royal Leamington Spa, près de Manchester, Warwickshire (Angleterre), naissance de Edward Alexander CROWLEY, fils de Edward, né en 1830, brasseur de bière, mais surtout chef d'un groupe de fundamentalistes chrétiens, les Frères de Plymouth, et de Emily Bertha BISHOP, née en 1848, mariés le 19 novembre 1874 à Kensington.

Le 5 mars 1887, décès de son père.

Il « celtise » son prénom d'Alexander en Aleister

P. Pissier ajoute concernant cette graphie Aleister pour Alexander que c'est en s'inspirant du poème Alastor, or, The Spirit of Solitude (Alastor ou l'esprit de la solitude ; 1815) de Percy Bysshe Shelley que Crowley décida d'adopter le prénom « Aleister », réinterprétation gaélique d'Alastor pour s'inscrire dans la vogue du renouveau celtique que connaissait à cette époque la Grande-Bretagne

Dans le Bulletin n°35 de juin 1894 du club alpin français



En 1895, il entre au Trinity College de Cambridge, où il se signale par ses excentricités verbales et vestimentaires.



En 1895, l'OTO (Ordo Templo Orientis) est fondé par un industriel viennois nommé Kart Kellner (1851-1905).

En 1896, à la mort de sa mère, il hérite d'une grosse fortune qui lui permet de vivre sans travailler pendant de nombreuses années ... et de se consacrer aux échecs, à l'alpinisme, et au sexe.

En décembre 1896, il est à Stockholm.

En 1898, il sort de Cambridge.

Entre 1898 et 1913, il vit dans une bâtisse du XVIII^{ème} siècle, Boleskine House, située sur la rive Sud du Loch Ness en Ecosse.



Il y reçoit ses hôtes en kilt écossais, entouré de joueurs de cornemuse, en se donnant le titre de lord Boleskine. Sa chienne lady Etheldreda, qui avait la fureur d'égorger les brebis du voisinage d'un seul coup de dent, était sa seule compagnie. Ce fut là qu'il tenta d'invoquer les démons des trois mondes selon le rituel d'Abramelin. Il eut pour assistant Bram Stoker, venu pêcher le saumon et jouer aux échecs avec lui, mais qui l'aida aussi dans sa première opération magique sur sa terrasse. Les séances durèrent neuf jours et se passèrent fort mal. Crowley nota dans son journal que les démons Oriens, Païmon, Ariton et Amaymon échappèrent à son contrôle et que le dieu égyptien Typhon, qu'il appela à son secours, parvint difficilement à les dompter.

En novembre 1898, il publie des articles et poèmes dans *The Art Journal*

A son retour en Angleterre, le 18 novembre 1898, Aleister Crowley est initié par un chimiste de sa connaissance à la « Golden Dawn of the Outer » (Ordre Hermétique de la Golden Dawn (l'Aube Dorée)), où il reçoit le nomen mysticum de Frater « Perdurabo » (je persévérerai) ... Il étudie avec soin le livre saint de la confrérie, La Magie sacrée d'Abramelin le mage, que Mathers avait traduit en anglais à Paris. Ce sont les instructions qu'Abramelin, un kabbaliste juif du XVe siècle, donne à son fils Lameth pour se faire obéir des démons et des génies du monde invisible. Crowley se pénétra de ce texte, et alla aussi étudier au British Museum les Livres d'Énoch où John Dee (1527-1608), l'astrologue de la reine, Elizabeth Ier, consigna les révélations que lui faisaient les anges en langage énochien par l'intermédiaire de son médium Edward Kelley.

De nombreuses personnalités sont membres de la Golden Dawn :

Le poète William B. Yeats, futur Prix Nobel, Constance Wilde, l'épouse d'Oscar, Moina Bergson, sœur d'Henri [et épouse de Samuel Mathers], les romanciers Bram Stoker (auteur de Dracula), Arthur Machen (le grand dieu Pan) et Algernon Blackwood, l'historien de la magie noire Arthur E. Waite, l'actrice Florence Farr ...

En 1898, il publie à compte d'auteur *Aceldama* qui se caractérise par un satanisme assez proche de celui de Charles Baudelaire dans *Les Fleurs du mal*. ...

En mai 1899, MacGregor Mathers, lors de l'intronisation de Crowley au grade de Philosophus de la Golden Dawn, lui révèle ses vies antérieures : Crowley aurait été Ankh-af-na-khonsu, le pape Borgia Alexandre VI et le moine russe Ivan. ...

Il rentra à Londres, dans l'appartement qu'il avait loué à Chancery Lane au nom du comte Vladimir Svareff (pseudonyme sous lequel il publia son poème *Jezabel*) ...

Au printemps 1899, il y héberge un ingénieur électricien membre de la Golden Dawn, Charles Henry Allan Bennett dit Frater Iehi Aour, qui se droguait par cycles : un mois à l'opium, un mois à la morphine, un mois à la cocaïne, un mois au chloroforme et ainsi de suite. ...

Au cours d'un séjour de 9 mois au Mexique, en 1900, Crowley eut la révélation de son pouvoir spirituel et du moyen de l'accroître par la sexualité. Il loua à Mexico une maison dominant le parc de l'Alameda ...

Après d'autres aventures au Mexique, où son mentor était don Jésus Medina, haut dignitaire de la franc-maçonnerie écossaise ...

Début août 1901 il se rend à Ceylan pour y retrouver Allan Bennett qui, tout en se préparant à revêtir la robe jaune bouddhiste, était le précepteur des fils d'un yogi de Colombo. Crowley découvrit auprès de lui le yoga, puis il visita l'Inde et se fit initier au tantrisme en novembre 1901 à Madura dans le temple de Shiva par deux maîtres, Shri Agamaya Parâhamsa et Brama Sen Pratab ...



AC à Ceylan alors colonie britannique (l'actuel Sri Lanka) en septembre 1901.



En 1902

Il rejoint ensuite son ami l'alpiniste Oscar Eckenstein à Rangoon pour faire avec lui l'escalade du Chogo-Ri, un pic de plus de 8.000 mètres au nord du Cachemire, dans la chaîne du Karakoram. Cette expédition fut un demi-échec, mais elle révèle que l'alpinisme était pour lui, comme pour Julius Evola, un symbole de son ascension spirituelle. Il voulait avoir périodiquement la sensation qu'il se dirigeait vers les hauteurs.



Expédition du Chogori en 1902

De g. à d. : Wesseley, Eckenstein, Guillard, Crowley, Pfannl, Knowles

En mai 1902, il arrive à Honolulu, dans un hôtel de la plage de Waikiki ...

A la fin du mois d'octobre 1902, il arrive à Paris, où il reste jusqu'en mars-avril 1903, où il se lia avec Rodin, « plein d'amour pour ce superbe vieil homme et son œuvre colossale », et est l'hôte de Marcel Schwob et de sa femme Marguerite Moreno dans leur appartement de l'île Saint Louis.

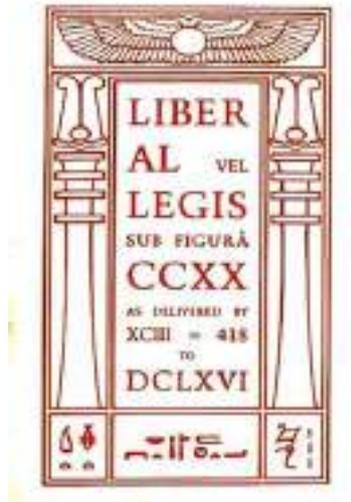
Le 10 mars 1903, dans un article paru dans l'Echo de Paris, Marcel Schwob le rapproche de Maurice Maeterlinck.

En juillet 1903, le portraitiste Gerard Kelly, peintre de la Royal Academy, invite Crowley en dans la propriété de sa mère à Strathpeffer en Écosse : Crowley y fait la connaissance de Rose Edith Kelly, sœur de Gerard, née le 23 juillet 1874, jeune veuve libertine qui lui confie qu'elle hésite à se remarier avec un Américain ...

Dans le Mercure de France du 1^{er} août 1903, on trouve des vers d'Aleister Crowley

Le 12 août 1903, profitant des facilités de la législation du comté, Crowley emmène Rose Kelly à Dingwall (Ecosse), où ils se marient.

« Les 8, 9 et 10 avril 1904, lors de son voyage de noces au Caire, Crowley reçut en dictée un ouvrage de quelques pages, par l'intermédiaire d'une entité désincarnée nommée Aiwass, qu'Alaister Crowley assimila plus tard à son saint ange gardien, tandis que le texte transmis était signé du pharaon Ânkhfenkhonsou dont Crowley se déclara la réincarnation. Ce texte, intégralement retranscrit dans le Livre de la Loi (Liber AL vel Legis sub figura CCXX), constitue la base de son système philosophico-religieux nommé : La Loi de Thelema. Il annonce aussi le début d'une nouvelle ère : le christianisme serait amené à laisser la place à un nouveau mouvement spirituel. » (Source Wikipedia)



En juillet 1904, naissance de sa fille Nuit ma Athatur Hécate Sapho Jézabel Lilith Crowley ...

En mai 1905, il part pour Darjeeling afin de faire les préparatifs de l'ascension du mont Kangchenjunga, par le glacier de Yalung, avec 5 alpinistes et une trentaine de sherpas.



AC sur le plateau de Deosai (Himalaya) durant l'expédition du Kachenjunga en 1905

L'expédition fut désastreuse. Un de ses co-équipiers [Alexis Pache] mourut mystérieusement, ainsi que trois coolies ; on accusa Crowley d'imprévoyance et même d'assassinat. Il est désavoué par l'Alpine Club, et cesse définitivement l'alpinisme.

À son retour, contesté dans la Golden Dawn, il s'en sépare et fonde son propre Ordre initiatique, l'Astrum Argentinum, enseignant à ses adeptes deux processus : « la conversation avec le Saint Ange gardien » et « la traversée de l'abîme ». L'humanité était divisée en Éons, ères de 2.000 ans chacune ...

Cette rupture donna lieu à un « duel occulte » avec MacGregor Mathers, chacun des deux adversaires envoyant contre l'autre des démons qu'il invoquait par le rituel d'Abramelin. Rose, prétendait voir les démons qui les attaquaient à Boleskine, les décrivait à Crowley pour qu'il trouve une parade. Quand leurs chiens périrent empoisonnés, quand un domestique devenu fou voulut étrangler Rose, ils l'attribuèrent aux manœuvres d'envoûtement de Mathers. La raison de la malheureuse femme ne résista pas à ces perturbations : elle se mit à boire une bouteille de whisky chaque matin. Crowley emmena Rose et leur fille faire un voyage au Tonkin et en Chine, mais ils décidèrent de se séparer à Hong-Kong ; tandis qu'il continuait vers Shanghaï, elle retourna en Angleterre et l'enfant mourut de la typhoïde pendant le trajet en Inde

Cet adultère de son mari dans l'astral acheva de dérégler Rose qui, après avoir bu 150 bouteilles de whisky en 4 mois, dut être internée dans un asile d'aliénés.

En 1906, décès de sa fille Nuit et naissance de sa fille Lola Zaza Crowley

En 1907 paraît *The star in the West : a critical essay upon the works of A. Crowley* de JFC Fuller

La même année, il publie *Konx Om Pax* (titre signifiant : la Lumière en extension), 4 « essais sur la lumière » ayant la forme de 3 récits initiatiques et d'une tragi-comédie dont le héros, Ali Sloper, avait 120 ans. Le tout était parsemé de citations latines et de phrases en caractères arabes, hébreux, chinois ou en hiéroglyphes égyptiens. ...

En 1905, 1906, 1907, paraissent 3 volumes de *Collected Works of Aleister Crowley*, Society for the Propagation of Religious Truth, Foyers

« Edward Alexander Crowley (1875-1947) est présent sous le masque d'Oliver Haddo dans le roman de W. Somerset Maugham, *The Magician*, Heineman, Londres, 1908. Il y apparaît comme un fascinant manipulateur, vraiment doué de pouvoirs, et comme un pseudo-scientifique, gras et ridicule. »

En mars 1909, de retour à Londres, il commence la publication d'une revue d'occultisme, *The Equinox*, revue semestrielle se présentant comme l'organe de publication officiel de l'*Astrum Argentinum* et paraissant, comme son nom l'indique, à l'équinoxe de printemps et à l'équinoxe d'automne, jusqu'en 1913



À partir de l'été 1909, Crowley entreprend d'écrire l'évangile d'une nouvelle religion gnostique et messianiste : le thélémisme.

En 1909, il obtient son divorce contre Rose Kelly et part avec un adepte bossu de l'Astrum Argentinum, Victor Neuburg, âgé de 25 ans, dans le désert algérien pour invoquer les Anges dans le désert selon les procédés des Livres d'Énoch de John Dee : les deux hommes sont retrouvés gisant sur une dune, à demi-morts de soif, par une patrouille française qui les amena à l'oasis d'El-Goléa.



La famille Crowley début 1910, avec Rose, Lola Zaza et Aleister

L'ETRANGER

CHRONIQUE DE LONDRES

Une religion pas banale à ajouter aux cent autres et à la seule sauce dont s'enorgueillit Albion. — Sarah Bernhardt au Coliseum, un peu de statistique. — Les amoureux (légitimes) vont avoir leur hôtel. — Lord Kitchener est bien inspiré.

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Londres, 1^{er} octobre.

L'Angleterre compte une religion de plus. Nous avons déjà les anglicans et les catholiques, les presbytériens et les anabaptistes. Nous avons déjà les méthodistes et les sociniens, les congrégationnistes et les wesleyiens. Nous avons déjà les apostoliques et les chrétiens de l'avant, les arminiens et les calvinistes. Nous avons déjà les sectateurs du Sauveur et les évangélistes, les écloctiques et les dissidents épiscopaliens. Nous avons déjà l'armée du ruban bleu et l'armée du salut. Cent religions et une seule sauce.

Depuis hier, une nouvelle secte, à Londres, vient de se fonder : la secte d'Eleusis.

Son inventeur et promoteur est M. Aleister Crowley, poète — et païen.

Après l'Agapémone, le culte d'Eleusis est la plus belle trouvaille religieuse contemporaine en Albion. Les rites d'Eleusis ont été imaginés « au bénéfice de ceux qui, tout en possédant un sens religieux développé, n'ont cependant pas de religion ».

M. Aleister Crowley compte déjà nombre d'adeptes qu'il a conviés à des cérémonies intimes.

La mois prochain, c'est dans le Caxton-Hall que se dérouleront, dans toute leur splendeur, ces mystères d'un nouveau genre.

Ceux qui y sont conviés devront s'habiller — ainsi s'exprime la circulaire lancée par M. Aleister Crowley — de noir et de blanc pour le culte de Saturne, de violet pour le culte de Jupiter, d'écarlate pour le culte de Mars, de blanc pour le culte du Soleil, de bleu pâle pour celui de Vénus, de couleurs variées pour celui de Mercure, et de robe blanche d'argent pour celui de la Lune.

Le sage, le fervent, l'homme à l'esprit ardent est désigné pour le culte de Jupiter, l'énergique pour celui de Mars, l'amoureux, bien entendu, pour celui de Vénus, et ainsi de suite.

Sur l'estrade du Caxton Hall, un autel sera dressé, que des fleurs couvriront et que des prêtres entoureront, juchés chacun sur une cathédre.

Des thuriféraires aux mouvements rythmiques jetteront au plafond des volutes d'encens. Des danseuses, aux membres harmonieux, s'attacheront dans des poses hiéroglyphiques, aux sons alanguis d'un orchestre pieux.

Les cérémonies dureront environ deux heures. Leur but est de provoquer l'extase mystique... Quelqu'un veut-il des billets pour la première ?

Initié en 1911 à l'Ordo Templi Orientis dont la création remonte à 1895, Crowley est maintenant un initié de très haut rang.

À l'automne 1911, Crowley rencontre la danseuse Mary d'Este Sturges [née Mary Estelle Dempsey, plus connue sous le nom ultérieur de Mary Desti], élève d'Isadora Duncan. Pour vérifier son pouvoir de voyance, Crowley l'emmena à Saint-Moritz où il prit au Palace Hôtel une suite le 18 novembre 1911, ...

Ensuite le couple alla s'installer dans la villa Caldarazo au Pausilippe, près de Naples, et là Crowley dicta à sa compagne son Livre Quatre (Liber Aba or Four book), où il employa pour la première fois le terme de magick ...

En juin 1912, le Grand Maître de l'OTO, Theodor Reuss, lui rend visite : il le fait Grand Maître de l'OTO pour la Grande-Bretagne et l'Irlande, nommée Mysteria Mystica Maxima. Crowley devient Frère Baphomet dans l'OTO.

Dans la revue libre *Pan* de janvier-février 1913

The Poetry Review (qui s'appellera désormais *Poetry and Drama*) publie des poèmes d'Alaister Crowley, de Lascelles Abercrombie, John Drinkwater, etc. Dans *Poetry*, nouvelle revue américaine, nous lisons les noms d'Alice Corbin et de William Butler Yeats.

FRANCIS LATOUCHE

En 1913 il résume les principes de sa magie sexuelle dans un article, Energized enthusiasm (L'enthousiasme galvanisé) ...

Le 3 septembre 1914, Il fait dans son temple de Victoria Street à Londres la première des expériences de magie sexuelle qu'il a consignées dans Rex de Arte Regia, livre sans précédent, succession de comptes rendus précis d'une activité érotique sacrée. Chaque opération (nommée Opus) y est décrite en précisant l'heure, la position des astres, les caractéristiques physiques et morales de la participante, l'objet de la séance : recevoir de l'argent, faire une rencontre décisive, etc. Les rapports sexuels sont exécutés sous l'invocation d'un dieu à qui il les offre comme un sacrifice humain, afin de se concilier ses faveurs.

En 1914, il est à New-York quand la guerre éclate en Europe : le 12 novembre, un collectionneur américain, l'avocat John Quinn, lui achète ses manuscrits de magie à un haut prix. ...

En février 1915, à New York, il signale qu'il a pris de la morphine à très petite dose ...

Le 3 juillet 1915, à New York, il brûle son passeport britannique au pied de la statue de la Liberté et prononce un discours lors duquel il jure de « lutter jusqu'à la dernière goutte de mon sang afin de libérer les hommes et femmes d'Irlande ».

L'Intelligence Service le suspecte d'avoir reçu de l'argent d'un consul allemand pour faire ce geste provocateur.

Le 6 octobre 1915, Crowley quitte New York pour un voyage sur la Côte ouest, de Détroit à San Diego, en passant par San Francisco, Chicago, Los Angeles.

PROPAGANDE ALLEMANDE

Appel au bon sens français

C'est dans la revue américaine *The Internationalist*, le journal du fameux germanophile George Sylvester Viereck, que M. Aleister Crowley nous adresse cet appel. Nous en avons reçu depuis le commencement de la guerre des quatre coins du monde, il ne s'agit donc pas d'une nouveauté. Mais l'appel de M. Aleister Crowley vaut d'être connu : il représente à lui seul tous les autres. On verra aux seuls extraits qui suivent ce qu'est la propagande allemande en langue française.

« Rejeté des siens, dit d'abord M. Crowley, où trouvera-t-on l'abri ? Etant artiste, quel pays pourra-t-on prendre comme patrie ? Quelle gent recueillera celui qui, obsédé par l'idée, ne peut se faire comprendre par ceux de sa langue et de son sang ? Tout le monde peut répondre sans réfléchir et sans hésiter : « Ami, ne balancez » plus ; allez en France ! C'est à Paris que » vous ne manquerez ni la liberté, ni la » fraternité, ni l'égalité. »

« C'est pour cela que moi, ayant besoin de ces bienfaits, je me suis couché depuis longtemps au sein de cette belle nourrice. J'y ai puisé le lait de la bonté humaine, de la simplicité des mœurs vraiment républicaine. J'ai trouvé plus de magnanimité de la part de mon patron de l'hôtel, de ce petit Hôtel de Blois qui se cache doucement sous la bosse de Montparnasse, que j'ai jamais éprouvé aux mains de ceux qui de plus grande raison auraient dû me chérir. »

Pais, craignant que ce ne soit pas suffisant pour s'adresser à des Français, l'auteur ajoute qu'il est Germain, mais « Germain de cette vieille famille bretonne, les de Quetouille ». C'est donc un « frère » qui nous parle, et c'est à ce titre-là qu'il nous dénonce nos vrais ennemis, qui sont l'Anglais et le Russe.

Il s'écrie alors, sûr de lui :

« Je vois absolument, je vois sans erreur, je vois comme les prophètes des temps antiques ont vu, la piège où la politique anglaise vous attire. Ne vous souvenez-vous plus de l'histoire ? Qui vous a trompé, qui vous a volé, qui vous a battu, pauvre Panturgo, depuis les moyens âges ? Qui brûlait votre Pucelle ? Qui voulait vous écraser au moment de votre Révolution glorieuse ? Qui lutait contre vous acharné au moment quand Napoléon vous rendait la paix, et la gloire, et la bonne fortune ? »

Et, pitoyable, passant à l'autre de nos faux alliés :

« Pauvres frères aveugles !... Les Russes, on peut les aimer, si. Mais, comme unité politique, c'est un cancer qui s'étend doucement et fatalement sur l'épaule de l'Europe. Déjà il menace le cœur du beau continent. Éveillez ! »

Et il dispute : « Vous dites : nous voulons la revanche ? Je suis d'accord qu'on vous traitait bien mal en 1870. C'était stupide. Mais tout pays est quelquefois stupide. » D'ailleurs cela, c'est de l'histoire, c'est le passé. Pour ce qui est du présent : « Je vous conseille, mes frères,

la volte-face. Oubliez les blessures affrayantes d'hier et d'aujourd'hui. Ne tirez plus les marrons du feu pour les beaux yeux du singe anglais! Ne faites plus le tapis sur lequel vos traîtres marcheront à leur débâche sadique... Que la France soit vierge, qu'elle se donne en mariage honorable au bonhomme honnête allemand! Il est brusque? Il est rude? Vous me direz qu'il l'a été. Choisissez celui-là, pourtant, plutôt que vous prostituer aux baisers immondes de ces grands qui s'en iront sans payer, en vous flanquant leur pied dans votre derrière!»

Conclusion : « Offrez la paix. On vous traitera en ami. On vous rendra vos terres! »

Et enfin, après un court éloge de l'Allemagne, M. Aleister Crowley revient à son idée : « Offrez la paix! Offrez l'amitié! Offrez la camaraderie; offrez la fraternité et mettez fin à la menace éternel de ceux qui veulent voler de l'humanité, l'empire de la mer et de la terre. Offrez la paix. »

Pendant l'été 1916, il se proclame "Mage" sous le nomen de Maître Thérion.

En décembre 1916, à la Nouvelle Orléans, il commence à associer la morphine et la cocaïne ...

En 1917, décès de sa mère.

Le 12 octobre 1917, il fait « une orgie de 8 heures 15 environ ... avec l'aide de la cocaïne et du brandy »

En janvier et février 1918, il habite à University Place dans une pièce unique que divisait en trois parties un triptyque qu'il avait peint en guise de paravent.

Dans Je sais tout du 15 janvier 1918, on apprend que « L'idée du « pirate-bridge », (variante du bridge) inventé également aux Indes par Aleister Crowley, écrivain et voyageur anglais ... »

En mars-avril 1918, il passe en France et s'installe avec Leah Hirsig, née en 1883 en Suisse, à Fontainebleau, 4 bis rue de Neuville ...

Mais la villa de Fontainebleau, que fréquentaient des admirateurs, ne pouvait servir de cadre à l'abbaye de Thélème dont il rêvait ...

Le 18 juillet 1918, il descend l'Hudson en canoë jusqu'à Æsopus Island, dans le New Hampshire ...

En janvier 1919, il prend le bateau, emmenant avec lui Leah Hirsig

Le 31 mai 1919, dans son Registre magique de la Bête, il établit une liste de ses nombreuses maîtresses ...

En 1920, il arrive à Cefalu, en Sicile, sous le nom de sir Alastair de Kerval, en donnant à Leah Hirsig celui de comtesse Lea Fackland. ...

Il baptise abbaye de Thélème une ferme située sur une pente couverte d'oliviers, au pied du mont Santa Barbara, composée d'un rez-de-chaussée de 6 pièces, celle du centre étant appelée le sanctum sanctorum, chapelle des occupants. Sur le carrelage rouge, où étaient tracés en blanc des figures magiques, se dressait un autel à 6 faces portant, entre 4 bougies, la Stèle de la Révélation, les instruments rituels, la fiole d'huile d'Abramelin, les « gâteaux de

lumière » servant à la communion. Les murs badigeonnés en noir étaient ornés de représentations phalliques., ...

L'abbaye de Thélème ne contient jamais plus d'une quinzaine de résidents, ce qui n'avait rien d'une secte. C'était une petite famille de disciples réunis autour d'un Ipsissime (titre de Crowley dans l'Astrum Argentinum), qui les conviait au perfectionnement spirituel par la pratique d'un culte naturiste. Les femmes avaient les cheveux teints en rouge et une robe bleu ciel : les hommes se rasaient le crâne en conservant dessus un triangle de poils symbolisant le ktéis.

Avec Leah Hirsig, il a une fille Anne Leah dite Poupée Crowley, née le 26 janvier 1920 à Cefalu ... décédée le 14 octobre 1920

... puis avec Ninette Fraux, née en 1894 en France, avec laquelle il a une fille Astarte Lulu Panthea Crowley, née le 12 novembre 1920 à Cefalu

En 1922, il écrit un *Diary of a drug friend*.

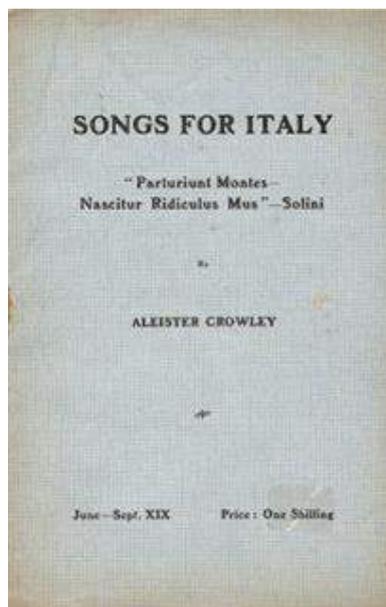
A l'automne 1922, Raoul Loveday et sa femme le mannequin Betty May viennent s'établir à Cefalu ... Crowley et Loveday tombent tous deux malades d'une hépatite ...

Le 16 février, 1923, Raoul Loveday meurt de son hépatite, tandis que Crowley recouvre la santé ...

La femme de Loveday alerte la presse anglaise ... La presse italienne s'en fait l'écho ... le vertueux Mussolini s'alarme d'avoir de pareils vicieux sur son territoire. Ordre est donné par le Parti fasciste à la police de Cefalu pour expulser Crowley et les siens de Sicile ...

Crowley est finalement expulsé le 1^{er} mai 1923 ...

Songs for Italy, plaquette de 16 pages, datée de juin-sept. XIX (année thélémitte 19 soit 1923) suit de peu l'expulsion le Sicile.



Il se réfugie en Tunisie, où il loue une villa à la Marsa, station balnéaire près de Tunis ...

L'abbaye de Thélème meurt à la fin de l'année 1924, malgré tous les efforts de Crowley pour la maintenir en vie

En 1925, il revient en France, habitant à Paris dans un hôtel de la rue Vavin : il fait la connaissance de Gurdjieff ...

Il s'installe ensuite dans une guinguette de Chelles-sur-Marne.

Une jeune Américaine, Dorothy Olsen, s'éprit de lui et mit sa fortune à sa disposition ; il la ruina en un an, au cours d'un voyage en Afrique du Nord. C'est alors que l'Ordo Templi Orientis, dont le chef Theodor Reuss était mort, le nomma son Grand Maître, paya ses dettes et le fit venir en Allemagne. Il se rendit à Gera, dans le bassin de Thuringe, avec Dorothy Leah et Norman Mudd. Il réorganisa les loges de l'OTO et fonda deux nouvelles sociétés secrètes, Saturnus et Gnosis. ...

Dans le Chicago tribune du 5 février 1928, on apprend que le libraire-éditeur américain de Paris, Edward Titus, publie les *Petits Poèmes en prose* de Baudelaire, traduits par Aleister Crowley et illustrés par Jean de Bosschère.

Le 25 octobre 1928, dans les œuvres complètes de Marcel Schwob

C'est à Paris que les chercheurs d'infini trouvent leur refuge. N'est-ce point ici que vient d'arriver Aleister Crowley, ce poète anglais au sang celtique, qui a chanté la gloire de Rodin en redescendant d'une audacieuse ascension à sept mille mètres sur le pic K^r de l'Himalaya ? Aleister Crowley semble un frère blond de Maurice Maeterlinck, pâle, mince et ferme comme une hampe de flèche ; ses poèmes sont une métaphysique sensuelle qui s'exalte vers les cimes de la Terre et de l'Art ; et, après avoir songé parmi nous à quelque nouveau drame, il repartira pour l'Inde, à la conquête du Gaurisankâr.

En 1928, il écrit une étude sur le Tarot sous le titre : *Ambrosi magi hortus rosarum, le Jardin des Roses du Mage Ambrosse* (...) L'interprétation des lames est souvent sexuelle ...

SIR ALEISTER CROWLEY sera expulsé de France demain

C'est l'épilogue d'un curieux roman de l'espionnage allemand aux Etats-Unis pendant la guerre

C'est décidé. On va expulser de France, mercredi prochain, sir Aleister Crowley. Ce baronnet anglais est une des figures les plus pittoresques et les plus mystérieuses de la fameuse Internationale occultiste, sir Aleister Crowley, qui habite avenue de Suffren, à Paris, est, en effet, le plus célèbre mage du monde (vous savez, le fameux Master Thelem). Il a possession la Clé de la plume, il a tenté et presque réussi l'ascension de l'Himalaya; il a été reçu, au Mont Thibet, par les lamas sacrés... Les journaux américains lui reprochent d'avoir fait brûler vivants ses fumées et d'avoir tué le sang de jeunes enfants. Cela, sir Aleister Crowley le nie. Le gouvernement de son pays lui reproche seulement d'avoir été, pendant la guerre, un des plus actifs agents de l'Allemagne en Amérique, et la police française lui reproche ses relations intimes avec un trop célèbre infant d'Espagne et quelques autres gars. Cela, sir Aleister Crowley le discute. Pour lui, la magie seule importe.

— Elle divise l'âme en douze de ces petites contingences, affirme-t-il.

Le baronnet, pour se défendre nous dit...

En ce moment je vois Sir Aleister Crowley. Il était assis, veillé par une infirmière. Notre dernier entretien est d'hier. Des draps blancs émerge une figure d'homme extraordinaire. Le haut du visage est d'un Antique illuminé. Les yeux sont des orbites. Le bas de la figure est d'une douceur enfantine, avec une tendre bouche de femme.

— On veut m'expulser. Je proteste. D'ailleurs, je suis malade, très malade. Il faudrait me transporter... Déjà, on a reculé à la frontière par faveur — une Nicaraguaise divorcée d'avec un Français — Mme Petroni de Miramar, et aussi mon secrétaire, Israël Rogard, un Américain de 21 ans, qui est déjà un des maîtres de la Kabale...

— Qu'est-ce qu'on vous reproche ?

— D'être un espion... Et ne comprend rien ! Oui, c'est exact, j'ai participé très activement au contre-espionnage allemand en Amérique pendant la guerre, mais j'étais d'accord, avec le Naval-Intelligence-Service de mon pays, j'ai contribué par mon influence la formidable organisation allemande qui a été aux Etats-Unis de 1914 à 1917. Je me suis fait passer auprès des Allemands, particulièrement, auprès de l'ambassadeur, Von Bernsdorff, pour un rédacteur irlandais. Alors, c'est-à-dire, j'ai été bien obligé, pour faire croire cela, de publier des articles violents contre mon pays, dans *The Fortnightly*. C'est le jour le 3 janvier 1917, j'ai suggéré que l'Angleterre devait devenir une colonie allemande. C'est là aussi que j'ai écrit, dans votre langue, *L'Appel* au bon sens français, où je proclamais que l'Angleterre jouit son allié et cherchait à tirer le maximum de profit de l'effroyable confusion.

— Je me souviens. Cet article a eu alors un retentissement formidable. Vous nous avez conseillé une paix séparée. N'allez-vous pas un peu loin dans... votre jeu ? Et un peu fort ?

— Il fallait que je fasse valoir pour avoir la confiance des Allemands. J'avais mon but...

Amérique-Allemagne « Intelligence Service »

— Ce but ?

— Faire couler les navires américains encore maîtres, par les sous-marins allemands.

— Hein ! Je ne comprends plus !

— Oui, ainsi de cette façon l'Amérique était obligée d'entrer en guerre à nos côtés. J'étais d'ailleurs toujours d'accord avec le capitaine Goult, chef de l'Intelligence-Service en Amérique. Aujourd'hui, Goult est lord-amiral et je lui ai télégraphié de m'envoyer une lettre pour me disculper auprès de votre gouvernement.

— Vous habitez la France depuis quand ?

— Depuis vingt-six ans. Mais je voyageais. Depuis six ans, j'habite Paris sans interruption.

— Il y a donc eu dernièrement un fait nouveau... ?

— Aucun. On avait prouvé qu'il ne serait plus pris contre moi aucune mesure pour faits de guerre. Mais il y a eu une histoire de vie privée et l'incompréhension de mes rites de magie. Ceci est une autre histoire...

Ces sir Aleister Crowley a bien d'autres surprenantes choses à raconter. Nous lui avons donné la parole ; nous lui laissons la responsabilité de ses affirmations. — *Pierre Lazareff et Claude Dhérelle.*

MAGE ? ESPION ?

Le mystérieux visage d'Aleister Crowley qui va être « refoulé » de France

On va « refouler » de France aujourd'hui un singulier personnage, Aleister Crowley, de nationalité britannique, et à qui l'on reprocherait, en même temps que certaines relations suspectes avec les services de renseignements de pays étrangers, de se livrer à des pratiques de magie assez obscures et peu compatibles, sans doute, avec la civilisation moderne.

On sait que le « refoulement » ne comporte pas d'arrêté d'expulsion, mais seulement le retrait de la carte d'identité, sans laquelle un étranger ne peut demeurer en France.

Aleister Crowley nous a reçu avec sérénité.

— Je n'aime pas, nous déclare-t-il, qu'on dise dans les journaux que je suis baronnet. J'ai le titre de chevalier. Maintenant, je vous permets de publier que je suis duc, marquis ou prince.

Ce ténébreux personnage serait-il un pur farceur ? Le voilà assis dans son lit, les jambes croisées sous les draps, adipeux et formidable dans son déshabillé précieux. D'un pyjama de soie champagne, le cou monstrueux émerge qui supporte la tête la plus étrange qui se puisse imaginer. L'énorme front dépouillé s'orne d'une mèche à la mode tartare ; les yeux, bleu clair, vont on ne sait où avant de se poser sur vous avec une insistance cruelle. La voix est grasse, avec un accent très prononcé.

Dans la chambre, une chambre de malade, un parfum bizarre flotte, quelque chose de pas naturel, comme d'une drogue orientale.

Ce qu'on lui reproche, il va le dire lui-même, en s'en défendant :

— D'abord, je fais des messes noires. Les femmes, je les crucifie, et puis je les mange. C'est pratique. Je suis espion aussi. Enfin, j'ai volé les tours de Notre-Dame. Voilà...

Il rit. Mais il n'est pas commode de rire avec lui. On a plutôt envie d'aller se cacher dans un coin. Ce rire a quelque chose de funèbre. Et le rictus qui l'accompagne n'est pas très rassurant non plus.



Aleister Crowley

— La magie ? Bien sûr, j'y crois. La magie, c'est tout, c'est la vie. Si vous êtes là, à m'interroger, c'est de la magie. Oui, monsieur.

Mais les messes noires, non. Pour profaner un mystère, il faut croire à ce mystère. Or je ne crois à rien. Quant aux femmes, je n'en mange point. Je suis d'ailleurs très doux.

De son rôle d'espion, enfin, il se défend avec vigueur. Il a fait partie du contre-espionnage allemand organisé par l'Angleterre en Amérique pendant la guerre, certes ; il a servi son pays ; il n'a rien à se reprocher.

— Je voudrais bien, fait-il, qu'on précise toutes ces accusations. Jusqu'ici c'est un conte des *Mille et une nuits*. Ça m'est bien égal d'aller en prison. Il faut qu'on m'accuse formellement ; je me fais fort alors de me justifier.

Il parle, sur un ton de confiance, d'un homme d'affaires véreux qui voulait le rouler et lui proposa une affaire « pas très propre ».

— Pensez, il voulait que je m'entremette pour marier le prince Sixte de Bourbon à une riche Américaine. Je n'ai pas marché. Ces aventures-là, ça me fait peur. Je suis un très modeste petit bourgeois. J'aime rester dans mon coin, bien manger, et je joue admirablement aux échecs. Voilà le fond des choses.

« Paris, je l'adore. C'est mon quartier général. Je n'y connais que les bons restaurants, et mon cercle d'échecs, où je suis respecté. Je ne suis pas content de m'en aller. Bruxelles, c'est triste, dit-on. Pourtant j'y retrouverai mon secrétaire, qui est très gentil, et ma fiancée, qui est du Nicaragua, et que déjà la police parisienne y a expédiés.

Je vais me marier. Et tout de suite après je demanderai à rentrer en France pour faire la lumière. J'ai chargé de mes affaires M^r Paul-Boncour. Il faut que justice me soit faite.

Connaîtra-t-on bientôt le véritable visage d'Aleister Crowley ?

Yves Dautun.

Dans Excelsior du 17 avril 1929



Le 16 août 1929, à Leipzig, il épouse Maria Teresa Ferrari de Miramar, originaire du Nicaragua



CASANOVA OU CAGLIOSTRO ?

La mystérieuse personnalité de sir Aleister Crowley, mage, cabbaliste, et... poète

par PIERRE MILLE

Il y a quelques semaines, un magazine hebdomadaire parisien, fort intéressant du reste, et qui s'est spécialisé dans les informations et les reportages de police, annonçait l'expulsion de France d'un baronnet anglais, sir Aleister Crowley.

Cet Aleister Crowley paraît être un personnage équivoque, mais fort curieux. Il appartient à une excellente famille de Grande-Bretagne, du moins il l'affirme. Il possède, ou du moins aurait possédé, une fortune assez considérable. Cultivé, lettré, ayant passé par les hautes écoles anglaises, qui n'admettent que l'aristocratie de la naissance ou de l'argent, il lit les auteurs anciens à livre ouvert. Poète, aussi, ayant publié des vers assez obscurs en plaquettes de luxe. De surcroît, « mage » et kabbaliste.

C'est en cette qualité que les Allemands surtout l'ont pris au sérieux. Ses ouvrages de kabbale et de magie lui avaient valu, avant la guerre, chez nos voisins, une grande réputation. Il put alors fonder, à Berlin, une loge mystique, théosophique et politique, dont on ne parlait qu'avec révérence et discrétion...

En même temps, de regrettables bruits couraient sur son compte. A Bombay, disait un journal de l'Inde anglaise, il avait tué un indigène pour lui sucer le sang. On ouvrit une enquête... sans résultat. Mais la magistrature de Grande-Bretagne ordonna la destruction, pour outrage aux mœurs, de son dernier ouvrage : *La Clef du grand mystère*.

Alors, il s'expatria. Il revint, prétendant qu'il avait traversé, à pied, la Chine et le Thibet, visitant les *mahatmas*, si durs à la thaumaturge Mme Blavatsky, et que ceux-ci lui avaient livré tous leurs secrets. Les

théosophes le vénérent, sous le nom de Terriou. Mais la guerre éclate. Changement à vue. Cet aristocrate anglais passe à New-York, où il devient l'un des agents de l'espionnage



SIR ALEISTER CROWLEY

allemand, sous le patronage du comte Bernsdorf.

Il s'intitule « ambassadeur de la République opprimée d'Irlande aux Etats-Unis ». Il publie, dans le *Vaterland*, journal allemand d'Amérique, des articles tels que ceux-ci : *Le Kaiser est le plus grand homme depuis Jules César* ; *Delenda est Britannica* ; *Appel au bon sens*

français, où il cherche à nous démontrer que l'Angleterre fait la guerre sur notre dos et gardera Galais.

Cet étonnant Crowley ne nie nullement tout cela : « Mais, répond-il, demandez-vous pourquoi l'Angleterre ne m'a pas condamné à mort, fut-ce par contumace ? C'est que j'étais en réalité l'agent de l'astucieuse armée anglaise pour faire du contre-espionnage... Il fallait donc que je donnasse des indices apparents à l'espionnage allemand... J'ai même fourni des renseignements à celui-ci pour le torpillage des navires américains... Histoire d'exaspérer les Américains et les jeter dans la guerre à côté des Alliés ! »

Il est patent, en effet, que quand Crowley retourna, après la guerre, en Angleterre, il ne fut pas inquiété. Il y retrouva même de très hautes relations. Malheureusement, voyageant en Sicile, il est accusé de « pratiques secrètes » et d'attentats à la pudeur.

A Paris, on murmure que, dans sa garçonnière d'Autouit, on célèbre des « messes noires ». Vœux ! Ce qui est plus grave, c'est qu'il est question de l'inculper dans une affaire de vente de cocaïne, dont il serait résulté mort d'homme.

Pour le moment, réfugié à Bruxelles, il annonce qu'il va faire une fin, et se marier !

...Mais il me semble que je connais ça ! que j'ai déjà lu tout ça !... Dans les *Mémoires* de Casanova et dans les patients travaux des casanovistes !

Casanova, lui aussi, pratiquait la kabbale et la magie pour vivre grassouillet aux dépens des naïfs ! Casanova, lui aussi, donnait des fêtes singulières, et quelques peu scandaleuses, qui lui procuraient d'excellentes et avantageuses relations — ce à quoi n'a pas manqué sir Aleister Crowley. — Et Casanova, lui aussi, a été l'un des agents d'espionnage de Louis XV, d'abord, puis de la République de Venise, à la fin de son existence.

C'est prouvé que l'histoire se recommence indéfiniment ! Et aussi qu'il y a une psychologie des grands aventuriers obscurs — toujours la même !. On pourrait joindre, au nom de Casanova, celui du Comte de Saint-Germain, celui de Cagliostro. De bien d'autres encore, moins connus.

On se passe toujours de la même façon. Les pratiques de magie attirent des dupes, le plus souvent très sincères, et particulièrement des femmes — le plus souvent de vieilles dames — comme ces pratiques ont quelque chose de démoniaque, arrive bientôt une autre clientèle, avide d'assister à certains spectacles. On les lui procure. Il en résulte des complications : l'intrigant, le mystificateur, le mage, a pris lauriers sur ceux qu'il a reçus.

Mais l'intrigue, la mystification, sont un goût naturel inné. Tout le monde ne l'a pas. Mais, quand on en est possédé, il mène assez directement à l'espionnage, en temps de guerre, et au métier « d'inducteur », en temps de paix. Autre manière facile de se procurer de l'argent. Et c'est toujours faire des dupes, de quoi l'on s'accuse superbement !

Voilà pourquoi Casanova est éternel. Il est ressuscité sous le nom de Crowley. Mais Casanova écrivait de la manière la plus savoureuse, quoique — dans le manuscrit original de ses mémoires — fort incorrectement. Je n'ai pas l'espoir qu'il en soit de même de ce pauvre Crowley. Je crains donc qu'il ne finisse mal, sans compensation pour la postérité.

PIERRE MILLE.



A l'automne 1929, paraît le premier volume (sur 6) de ses Mémoires, sous le titre *The Confessions of Aleister Crowley* (*Autobiography of a remarkable man*)

Vers 1930, il est à la pyramide de Falicon au nord de Nice.



La pyramide en 1926

En août 1930, il se rend au Portugal afin d'y rencontrer son admirateur Fernando Pessoa. Il descend à l'Hôtel de l'Europe à Lisbonne, le 2 septembre...



AC et Pessoa se livrant une partie d'échecs en 1930 à Lisbonne

Le 21 septembre, Crowley, pour mystifier l'opinion, décide de simuler son suicide avec la complicité de Pessoa. Celui-ci fit croire à deux grands journaux portugais qu'il s'était jeté au lieu dit la « Bouche de l'Enfer ». ... l'hebdomadaire *Détective* fournit des détails sur ce pseudo-suicide ...

En novembre 1930, Crowley apparaît à Berlin, venu s'y réconcilier avec Hanni, et faire une exposition de ses peintures à la galerie Porza. ...

Dans *Cyrano* du 30 décembre 1930

Sir Aleister Crowley avait, tour à tour, été derviche dans l'Égypte en feu, faux lama au Thibet, mage aux Indes où opère en ce moment le plus grand agent de l'Intelligence Service, le colonel Lawrence.

Notre police expulsa cet homme qui, avant de quitter Paris, se mit en rapports avec notre confrère Pierre Lazareff, lui confiant le manuscrit de ses extraordinaires mémoires.

Qu'advint-il de Crowley ? Il se savait désavoué par ses chefs, il craignait tout ; chassé de frontière en frontière, il échoua au Portugal. S'est-il tué ? L'a-t-on tué ? Ou, plus facilement, a-t-il organisé la mise en scène de sa disparition pour tenter de continuer de vivre ?

Vers 1930, Violet Firth, alias Dion Fortune, disciple, puis ennemie d'Aleister Crowley, crée un cercle magique, *The Inner Light*, dont les « fellows », hommes ou femmes, sont doués d'indéniables pouvoirs psychiques.



En 1931, paraissent *Sir A. Crowley* in *Annales initiatiques* par Joanny Bricaud et *Magia Sexualis* par Maria Naglowska

VARIÉTÉ

Sur Aleister Crowley

Magie, poète, espion, Raspoutine anglais, Grand Prêtre de la Magie Noire, Aleister Crowley a été qualifié de tout cela et de bien d'autres choses encore. Il a beaucoup fait parler de lui en France ces dernières années : la grande presse a publié sur lui de longs articles aux titres étranges et raconté des choses extraordinaires. Qu'en faut-il penser ? Telle est la question qui m'a été posée à diverses reprises par des lecteurs des *Annales Initiatiques*.

La presse occultiste française s'est soigneusement abstenue de parler de ce personnage, comme s'il lui faisait peur ! Ayant eu quelques rapports avec lui soit avant la guerre où il vécut quelque temps à Paris, soit depuis, je veux parler de ce « curieux homme ».

Très grand, visage glabre, le front énorme complètement dépourvu de cheveux, sauf une petite mèche qui se dresse droite, à la mode tartare, les yeux bleus clairs, étrangement brillants, tel se présente Aleister Crowley.

Né en Angleterre en 1875, il fit des études très approfondies et fut étudiant de Trinity Collège, à Cambridge, jusqu'en 1898. Possédant une certaine fortune, il consacra son temps aux voyages et à la publication de livres de vers que l'on peut qualifier de baudelairiens.

C'est vers 1899 que s'étant intéressé aux études occultes il devint membre de l'Ordre Hermétique de la *Golden Dawn* (Aube d'Or) où il fut connu sous le nom de « Perdurabo ». Il en franchit assez rapidement les degrés, mais sa réputation déjà mauvaise l'empêcha d'être admis dans l'Ordre Intérieur de la G.D. la *Rose Rouge* et la *Croix d'Or* (R. R. et A. C.). Vers la même époque, il entra dans la franc-maçonnerie occulte.

En 1900, une révolte vint éclater dans le temple de la G.D. de Londres, contre le chef de l'Ordre, Mac Gregor Mathers, qui résidait alors à Paris où il avait établi un « Temple d'Isis ». Aleister Crowley qui se trouvait à Paris, fut envoyé à Londres par Mac Gregor pour tenter de réduire la sédition. Crowley pénétra dans le Temple de Londres et en prit possession de force. Il en fut finalement chassé, mais il partit emportant la collection complète des Rituels et des Manuscrits de la *Golden Dawn*, agissant d'ailleurs sur l'ordre des Chefs Secrets.

Peu après il fonda une revue *The Equinox* journal de l'illuminisme Scientifique dans lequel tous les documents de la G.D. étaient publiés et commentés sous le titre « Le Temple du Roi Salomon ». En même temps, il créait l'Ordre des A. A. A. (Adeptes Atlantéens) dont *The Equinox* était l'organe et devenait Grand Maître de O.T.O. pour l'Angleterre.

Après de nombreux voyages en Chine, aux Indes, en Amérique, Crowley revint en Europe, s'installa à Paris et à Londres, où il établit son Temple, et publia de curieux livres de magie : *The Goetia, Koax om Pax, 777, The Book of*

à New-York pendant la guerre. Crowley serait un espion à la solde de l'Allemagne. Il protesta avec véhémence, déclarant qu'il était d'accord avec les chefs du Naval Intelligence service anglais à New-York et qu'il faisait du contre-espionnage au service des Alliés, ce qui expliquerait ses articles et ses rapports avec les diplomates Allemands.

Malgré cela, il est obligé de quitter la France. Il passe en Belgique et retourne ensuite à Londres où on le rencontre fréquemment avec les chefs de l'*Intelligence Service Anglais*. Il s'occupe de l'édition de ses livres aidé par son ami intime York, neveu de lord Lakenfield et cousin de lord Greve, ancien ambassadeur d'Angleterre à Paris. Il commence la publication de ses Mémoires sous le titre *The Confessions of Aleister Crowley* (Autobiography of a Remarkable Man) qui doivent paraître en 6 volumes de luxe (le premier volume parut en automne 1929), en même temps qu'il publie *Magick* par le Maître Théron, cours de magie théorique et pratique.

Au début de l'année dernière, il annonce aux étudiants de Cambridge une conférence sur Gilles de Rais ayant pour but de démontrer que Gilles de Rais était un véritable occultiste et non un sorcier. Le Conseil de l'Université lui ayant interdit de faire sa conférence, il la fait imprimer et distribuer gratuitement à tous les étudiants. Puis c'est le silence, jusqu'en Septembre dernier où l'on apprend par la presse portugaise qu'Aleister Crowley s'était suicidé en se jetant dans la « Bouche d'Enfer » gouffre profond au bord de la mer, qui ne tend jamais les corps des désespérés qui s'y précipitent.

Il semble bien cette fois qu'Aleister Crowley ait terminé ses exploits. Parmi les occultistes internationaux, le bruit circule du suicide de « la Grande Bête ». Mais est-ce bien vrai ?

A cette question je répond : non ! Aleister Crowley était bien à Lisbonne avec une jeune fille de 20 ans, artiste-peintre de Californie, pour expérimenter une « magie de jeunesse », mais il ne s'est nullement suicidé, malgré qu'il ait tenté de le faire croire en déposant une lettre et son porte-cigarette au bord de la « Bouche d'Enfer ».

Dans le courant d'Octobre il était à Berlin, organisant une exposition de ses Tableaux. En Février dernier m'écrivit un correspondant, il était toujours à Berlin assez gravement malade. Quelqu'un de bien informé m'assure cependant qu'il est menacé d'être expulsé d'Allemagne.

Tel est Aleister Crowley, (la Bête 666), grand aventurier de l'occulte. Son influence est à peu près nulle en France, mais il n'en est pas de même dans les pays Anglo-Saxons. Magicien ? Espion ? Contre-espion ? Peut-être tout cela à la fois.

Plus encore : je dirais qu'Aleister Crowley est un véritable Klingsor qui ne se sert de la lance sacrée que pour rechercher la puissance pour lui-même.

Au lieu de la servir, il ne cherche qu'à s'en servir.

Et cela le juge !

J. BRICAUD.

Lies, etc...

Aleister Crowley s'intitulait alors X^e Baphomet, Grand Zorobabel du Saint-Royal Arch, Grand Hiérophante. Une légende commençait à se former autour de son nom. On murmurait qu'il avait des mœurs étranges, un journal anglais de Bombay ayant publié la nouvelle qu'il était cannibale et qu'il avait tué des indigènes pour leur sucer le sang, une enquête fut ouverte contre lui. Il fut expulsé de l'Inde, et le séjour en Angleterre lui fut interdit.

Il était à New-York en 1914 lorsqu'éclata la guerre. Son rôle devint singulier. Il s'intitule « ambassadeur de la République opprimée d'Irlande aux États-Unis », et par une série d'articles violents publiés dans la presse germanophile, il déclenche la première révolte irlandaise. Il est le commensal habituel de l'Ambassadeur Allemand Von Bernsdorff et il publie dans le *Vaterland* une série d'articles dont trois au moins émeuvent l'opinion mondiale : *Le Kaiser est le plus grand homme du monde depuis Jules César* ; puis *Delenda est Britannia* (où il affirme qu'il serait juste que l'Angleterre pirate devint une colonie de l'Allemagne), et enfin le 3 Janvier 1917, le fameux *Appel au bon sens français* (où il conseille à la France de signer une paix séparée immédiate).

Pendant ce temps, en Angleterre son temple qui était gardé par le médium bien connu Mme Mry Davies est envahi par la police qui saisit les livres et les papiers.

Après la guerre, il revient en Europe et s'établit en Sicile où il fonde une « Abbaye de Thélème » à Cefalu, qu'il désigne également du nom de Collège du Saint-Esprit. Sous le nom de To Mega Therion 666 (La Grande Bête 666) il proclame la Loi de Liberté : *Fais ce qu'il te plaît, c'est toute la Loi ; l'Amour est la Loi, l'amour sous la Volonté.*

A la suite de scandales et de la mort suspecte d'un jeune universitaire anglais qui serait passé par d'indicibles horreurs dans la chambre des succubes de l'Abbaye de Cefalu le gouvernement italien expulse en 1923 Aleister Crowley. Après avoir résidé quelque temps à Tunis, il vient se fixer en France, à Fontainebleau et à Paris.

En Avril 1929, la nouvelle se répand dans la presse que Crowley va être refoulé de France. On parle de cultes étranges, de nesses noires et aussi des fameux articles germanophiles publiés

Dans l'Astrosophie du 21 août 1931

Nous désirons attirer l'attention de nos lecteurs sur un article intitulé : « Sir Aleister Crowley », dans les « Annales Initiatiques », Bulletin de la Société Occultiste Internationale et des Fraternités Affiliées, petit trimestriel d'intérêt tout spécial, publié à Lyon, car cette courte analyse de la vie du mystérieux Crowley, par M. Bricaud, illumine bien quelques phases de l'étrange histoire du « Mage Noir » anglais.

On perd à nouveau sa trace de 1931 à 1934 ...



1934

Le 9 juin 1934, à Paddington, sa fille Lola Zaza (née en 1906) épouse Frank Hill

Dans prière haute de juillet 1935

Brochure intitulée **LE COLLÈGE BARDIQUE DES GAULES**,
page 1, lignes 1 et suivantes :

« Constitué avec l'APPROBATION de l'Archidruide du Collège de l'Île de Bretagne, en étroite sympathie avec le Collège de la Petite Bretagne, le Collège Bardique des Gaules est une adaptation française d'institution multiséculaire (sic), dont il apparaît comme le légitime et nécessaire aboutissement ».

NIHIL NON OBSTAT, formule galloise. Pour la cause celtique et la patrie française.

Au paragraphe 10 [10, nombre de mutation] des **STATUTS ET RÈGLEMENT**, on lit :

Le Collège des Gaules offre la présidence d'honneur à l'Archidruide du Gorsedd de l'Île de Bretagne.

Cet Archidruide du Gorsedd de l'Île de Bretagne n'aurait-il pas fait partie — oh ! d'un cercle tout à fait extérieur !... de la **SOCIETAS ROSICRUCIANA IN ANGLIA** ? En tout cas, le cousin de Lord Crewe, du fondateur des **ADEPTES ATLANTIENS**, sir Aleister Crowley, est le Très Saint, Très

Illustre, Très Illuminé et Très Puissant Baphomet X, *Rex summus sanctissimus*, 33°, 90°, 96°, Grand Maître d'honneur des États-Unis d'Amérique, Grand Maître d'Irlande IONA et DE TOUTES LES BRETAGNES, Grand Maître des Chevaliers du Saint Esprit, Souverain Grand Commandeur de l'Ordre du Temple, Très Sage Souverain de l'Ordre de la Rose-Croix [*théosophiste*], etc..., etc..., Grand Maître général national de l'O. T. O. — dont il est devenu maintenant le Chef suprême, l'O. H. O. depuis la mort de Théodore Reuss, — sans doute pour la cause celtique et la patrie française. Le marchand de musique a vraiment trouvé son chef d'orchestre : Lord Crewe est, sauf erreur, gallois ami du gallois Lloyd George qui, en compagnie de Wilson et du Colonel House ès obédience de Baphomet X, pendit joyeusement Guillaume et Hindenbourg au Musée Grévin : de l'Atlantide aux Breagnes, et du Menhir à la Croix, selon Lloyd Moutarde ovataillon.

Or, Colonel Comte de la Rocque, il en est de ces ovataillons insulteurs des Templiers vos ancêtres, ou compagnons d'armes tout au moins de vos ancêtres, qui sont dans vos rangs. Nous le constatons avec tristesse. COS-CORNUTS !... COS-CORNUTS !... Et ce sont des sacrilèges en bamboche avec les choses saintes. VERO DEO ET HONORI : COS-CORNUTS !... COS-CORNUTS !...

On ne s'est tant attardé à ce cotillon que par la cause profonde qui a motivé le caractère sacrilège du travesti. Seul le nom de Sir Aleister Crowley, Grand Maître d'Irlande IONA et DE TOUTES LES BRETAGNES en dit déjà la gravité. Les événements actuels d'Angleterre, d'Allemagne, de Russie, d'Italie, de France aussi bien que d'Amérique et de Japon jettent alarmes à qui sait entendre.

De l'idéation au fait. — « Il y a, dit Novalis, des séries idéales d'événements qui courent parallèlement avec les réelles. Les hommes et les circonstances, en général,

Depuis sa banqueroute personnelle en 1935, il séjourne en Angleterre.

Hitler aurait lu le Livre de la Loi et l'aurait apprécié !

Cependant les ordres de Crowley, l'OTO et l'AA, furent interdits en Allemagne comme les autres sociétés secrètes, discrètes, maçonniques ou paramaçonniques.

En 1935, Kart Germer, qui jouait un rôle important chez les thélémites teutons, fut arrêté et emprisonné au KZ d'Esterwegen en raison de ses liens avec Crowley.

En 1937, il vit avec Patricia Doherty McAlpine avec qui il a un fils Charles Edward d'Arquires, né le 2 mai 1937 à Newcastle

Dans le petit Marseillais du 15 septembre 1938 :

Instructions for Aleister Crowley's Thot Tarot Deck by James Wasserman (...)

A l'origine de ce tarot, il y a les 78 toiles que Lady Frieda Harris peignit entre 1938 et 1942 sous l'influence d'Aleister (...)

On a été jusqu'à dire qu'il avait été un admirateur d'Hitler, alors qu'il passa la Seconde Guerre mondiale à Londres sous les bombardements, dans une modeste chambre de Jermyn Street, vivant en faisant des horoscopes et des talismans. Il envoya même à Winston Churchill un talisman qu'il avait composé pour préserver les Londoniens des bombardiers allemands.



Fin des années 30

En 1939, à Paris, il prononce une conférence sur le yoga au restaurant de la tour Eiffel, devant des gens du monde. Il interrompt soudain sa causerie pour s'écrier, à la stupéfaction de son auditoire sélect : « À bas le pape ! À bas l'archevêque de Cantorberry ! » [anecdote relatée par Serge Hutin].

En 1942, il choisit l'ingénieur Jack Parsons pour diriger la Loge Agapé de l'OTO en Californie.

En 1944, A. Crowley publia *Le Livre de Thot*, ouvrage sur les tarots, qu'il prétendait réinventer.



Hastings 1945

Le 1^{er} décembre 1947, à Hastings, il s'éteint à la suite d'une crise cardiaque et, selon sa propre volonté, est incinéré en grande pompe (...)

Dans Combat du 3 décembre 1947

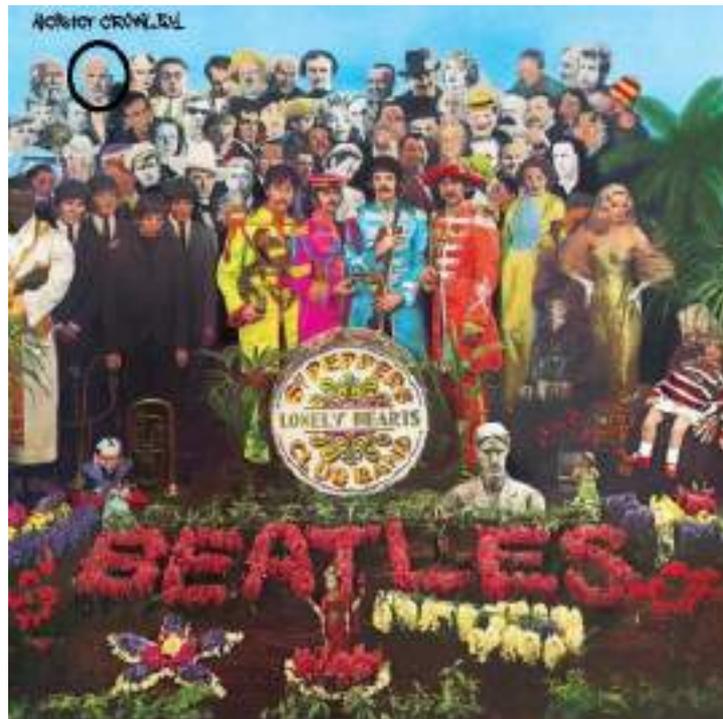


En 1948, dans un numéro spécial Satan des Études Carmélitaines, dom Aloïs Mager le dénonce comme un sectateur du Diable ...

En 1951, paraît *The Great Beast The Life of A. Crowley* par John Symonds et une biographie par C. R. Cammell.

En 1958, numéro spécial du Crapouillot « Amour et magie »

Le 1^{er} juin 1967, les Beatles le rangent parmi les "personnes qui nous plaisent" sur la pochette de leur disque Sergeant Peppers ...



En 1968, Mick Jagger (Rolling Stones) écrit une ode à Crowley

En 1971, le leader du groupe Led Zeppelin, Jimmy Page, un des plus grands collectionneurs mondiaux de "matériaux" crowleyens, acquiert Boleskine House, la demeure de Crowley de 1898 à 1913.

En 1971, David Bowie chante Quicksand : « I'm closer to the Golden Dawn / Immersed in Crowley's uniform ... »



En 1976, lors d'un concert, David Bowie, dans sa chanson « TVC 15, reprend à Crowley, par affinité pour son dandysme, sa gestuelle hiératique, la position initiatique « The Enterer » (Celui qui franchit l'entrée)



En 1980, dans son album Blizzard of Ozz, Ozzy Osbourne, ex-chanteur des Black Sabbath, chante « « Mr Crowley



Le 15 janvier 1983, le disque des Beatles (Sergent Peppers) est interdit aux Témoins de Jéhovah italiens !

Aleister Crowley n'était pas sataniste : ayant longuement étudié l'histoire des religions, il invoqua constamment, dans ses rituels, Pan, Hermès (ou ses homologues Mercure et Thot), Isis et Osiris, Shiva, Jupiter, Ammon-Râ, Horus, mais il n'eut jamais recours au Diable et pour cause. Il a écrit : « Le Diable n'existe pas ... »

Pour lui, seuls les démons existent, dirigés par 4 princes (Satan, Lucifer, Béliar et Léviathan) et 8 sous-princes. Le plus dangereux de tous est Choronzon, qui apporte le chaos. Crowley croyait en Dieu et c'était au nom de Dieu qu'il ordonnait aux démons de lui obéir, dans ses conjurations au manoir de Boleskine. ...

Il savait lire le latin, le grec, l'hébreu et le sanskrit ...